

en recevoir davantage, cela n'ira plus, parce que nous manquons d'emplois. Les juifs éthiopiens forment une communauté très fermée, et il y a eu des difficultés. Certains sont arrivés avec une femme, d'autres avec deux. Je ne suis pas encore satisfait de l'assimilation, mais cela progresse. Certains travaillent aux abattoirs, au conditionnement, ou dans des ateliers de travail des métaux. Je voudrais bien qu'on nous donne des fonds adéquats, car sans argent, nous rencontrons beaucoup de difficultés. Tout ce que j'ai eu jusqu'à présent, c'est une subvention pour rétribuer un coordinateur à temps partiel, et le reste du travail est à la charge de notre département des affaires sociales, qui est déjà surchargé. Nous n'avons plus d'appartements disponibles à Shderot. Nous ne pouvons même pas loger nos couples de jeunes mariés. Les villes d'implantation n'ont pas le temps de résoudre ce problème. »

Nahariya. « *Ils sont venus la nuit comme des voleurs* », dit le maire de Nahariya, Haim Livav. Il fait remarquer que sa ville a toujours assimilé les immigrants. « *Ce qui me déplaît, dit-il, c'est la manière dont l'Agence juive s'y est prise avec moi. On n'a pas le droit de faire une chose comme ça. Ils ont retenu deux hôtels complets, et quand nous nous sommes réveillés le lendemain matin, nous les avons trouvés pleins de juifs éthiopiens. Personne ne s'est adressé à nous au moins pour une coordination. Nahariya est une station de vilégiature. On nous ruine.* »

Dov ALVON
Koteret Rashit, 2 janvier 1985

LES ÉTHIOPiens ET LES ARABES

Dans le quartier Yud Aleph, à Beer-sheba, les ouvriers arabes attendent chaque matin à un endroit convenu les camions qui les emmènent au travail. Les enfants des familles éthiopiennes qui habitent près de ce lieu de rassemblement savent qu'ils doivent se tenir à bonne distance des

Arabes. « *Si vous vous approchez des Arabes, ils vont vous enlever* », disent les parents. Les Arabes représentent le mal aux yeux des Éthiopiens. Ce sont des êtres inférieurs et mauvais qu'il faut à tout prix éviter. C'est l'un des problèmes auxquels doivent faire face les assistants sociaux chargés de veiller sur les Éthiopiens. « *Je me trouve obligé de faire des choses qui sont contre ma conscience* » dit l'un de ces assistants pour l'assimilation, « *mais c'est la réalité concrète. Je vais à l'agence pour l'emploi et je demande qu'on ne les mette pas à un poste de travail où ils auraient à côtoyer des Arabes, parce que pour eux, c'est une grave insulte. Il n'y a pas d'autre moyen de résoudre le problème.* »

Les juifs éthiopiens ne sont pas bien vus dans le voisinage. Il est vrai que de temps à autre, quelqu'un trouve un enfant noir « mignon » et lui caresse la tête, mais quand les enfants se disputent le terrain de football par exemple, les Israéliens de seconde génération crient à leurs compagnons de jeu noirs : « *Tirez-vous de là ! Vous avez de la chance qu'on vous donne à manger. Si vous étiez en Éthiopie, vous seriez morts de faim depuis longtemps !* »

al-Hamishmar, 7 janvier 1985

LE MARIAGE JUIF REFUSÉ À UN JEUNE COUPLE ÉTHIOPien

Un jeune couple originaire d'Éthiopie et résidant dans le centre d'assimilation de Safed a connu une cruelle déception lorsque les autorités rabbiniques ont refusé de les marier selon la loi juive. Le couple et leurs familles ont résolu le problème en célébrant le mariage selon la coutume de leur communauté, telle qu'ils l'observaient en Éthiopie, sans dais nuptial.

Le fiancé, Gad, trente-quatre ans, et la fiancée, Miriam, dix-huit ans, ont récemment émigré d'Éthiopie. Ils avaient adressé au rabbin séfarade de la ville de Safed, le rabbin David Dayan, la requête de célébrer leur mariage. Mais quand le rabbin apprit

que les jeunes gens ne s'étaient pas soumis au cérémonial de judaïsation, avec immersion totale pour les deux fiancés et prélèvement d'une goutte de sang du pénis du fiancé, il essaya d'abord de les persuader de se soumettre à ce rituel, afin qu'il puisse les marier comme juifs à part entière. Le couple refusa, disant qu'ils se considéraient comme juifs depuis de nombreuses générations, et qu'une telle cérémonie serait pour eux une humiliation.

En réponse, le rabbin dit qu'il refuserait de les marier et qu'il demanderait aux autres rabbins d'en faire autant. Le rabbin Dayan dit à notre journaliste que, malgré toute sa sympathie pour les nouveaux immigrants, il s'était senti obligé en conscience d'agir en conformité avec la loi religieuse.

Enfin, le couple, irrité par la tournure que le rabbin donnait à l'affaire, décida de célébrer le mariage selon leur coutume antique.

Ce fut une cérémonie pittoresque, la première de ce genre qui ait eu lieu en Israël. Les anciens de la communauté officiaient, vêtus de robes noires, assis à une table, murmurant leurs bénédictions en langue amharic à l'oreille des fiancés assis face à eux, visiblement anxieux et intimidés.

Plusieurs dizaines d'autres Éthiopiens assistèrent à la cérémonie, qui se déroula dans la salle de réunion du centre pour l'assimilation. Le chef des anciens de la communauté agita une sorte d'éventail fait de longs crins blancs, et, à la fin de la cérémonie, plaça un foulard blanc sur le front du fiancé, tandis que d'autres célébrants frappaient dans leurs mains, produisant un rythme pareil à celui des tambours africains. Ensuite, le fiancé, vêtu d'un costume civil ordinaire et portant une calotte noire, passa un anneau d'or au doigt de la jeune fille. Elle était vêtue entièrement de blanc. Elle passa à son tour un anneau d'or au doigt de son fiancé. Tous deux signèrent alors le contrat de mariage, rédigé en langue amharic, et les chefs religieux y apposèrent également leur signature. Ainsi se termina la cérémonie

officielle. Puis toute la noce se fit photographier avec les mariés et tous se mirent à danser au son de tambours africains.

Ma'ariv, 6 janvier 1985

LES ARABES SONT LA CAUSE DE L'INFLATION ET DU CHÔMAGE

Les habitants de l'agglomération de Netivot, dans la région du Negev, ont trouvé la réponse à la question : pourquoi y a-t-il tant de chômage et tant d'inflation en Israël ? La plupart des chômeurs donnent la même réponse, et en outre, ils connaissent la solution. A leur grand regret, on ne leur permet pas de « s'occuper » des coupables.

Deux des rendez-vous des chômeurs sont le café Blue Grass, face à l'hôtel de ville, et le snack-bar Sami Bourekas, à l'entrée de la ville. On les trouve là de midi jusqu'à l'heure de la fermeture, assis devant des verres de bière et des cendriers débordants. Ils ne demandent qu'à expliquer pourquoi ils sont au chômage, et comment l'inflation est parvenue jusqu'à son taux actuel. Yossi Biton, vingt-six ans, au chômage depuis dix mois, m'expose la situation : « *Ce sont les Arabes qui causent le chômage et l'inflation. Ils acceptent de travailler pour de très bas salaires — la moitié, parfois le quart du tarif pour le même travail. Avec tout l'argent qu'ils gagnent, ils achètent des sacs de riz, de farine, de sucre, des barils d'huile, et ils font monter les prix. Et aussi, ils s'envoient nos filles. Si un Arabe offre à une fille 100 dollars, bien sûr qu'elle va coucher avec lui. Si on expulsait de Netivot tous les Arabes qui viennent de Gaza pour travailler ici, il n'y aurait pas de chômage et pas d'inflation. Si vous vous trouvez dans une bagarre avec un Arabe maintenant, vous vous faites arrêter tout de suite, parce que la police est complètement du côté des Arabes.* » Les hommes qui sont assis à la même table que lui opinent, ils sont d'accord, ils pensent tous comme lui.